

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BIENFAIT RÉCOM- PENSÉ

GARNIER, THOMAS

Drame — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUGÉNIE DELBIEU

63 répliques

MONSIEUR DUBREUIL

37 répliques

ANGÉLIQUE

32 répliques

MADAME ROBERT

13 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BIENFAIT RÉCOMPENSÉ.....	5
------------------------------------	----------

LE BIENFAIT RÉCOMPENSÉ.

SCÈNE PREMIÈRE

Eugénie, Angélique.

(Le sujet de ce drame est tiré des Lettres du marquis de Rosette, roman de Madame E. D. B.)

(Angélique est sur le devant du Théâtre à une table, occupée à peindre des papiers d'éventail ; Eugénie un peu plus loin, travaille à un ouvrage de broderie.)

EUGÉNIE

Angélique.

ANGÉLIQUE *(toujours travaillant)*

Ma Tante.

EUGÉNIE

Je vous ai déjà priée de quitter votre ouvrage.

ANGÉLIQUE

J'ai fini dans l'instant, ma Tante.

5

EUGÉNIE

Vous m'affligez, Angélique ; si j'avais quelque pouvoir sur vous, vous auriez abandonné un genre de travail qui est nuisible à votre santé.

ANGÉLIQUE

Hé, ma Tante ; tandis que vous prodiguez la vôtre, il me siérait bien d'affecter de la délicatesse.

EUGÉNIE

Vous n'êtes pas raisonnable, Angélique ; vous savez que l'on vous a menacée de perdre la vue de bonne heure, si vous continuiez de vous occuper de la peinture.

ANGÉLIQUE *(d'un ton de badinage)*

Eh bien, ma Tante ; puis-je mieux employer que pour vous le temps qui me reste à la conserver.

EUGÉNIE

Sérieusement, Angélique ; vous me faites de la peine.

15

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas mon intention, ma chère Tante ; mais puisque vous me l'ordonnez, je vais cesser ; je vous demande seulement la permission d'achever ce que j'ai commencé, et j'ai promis de rendre dans la matière.

EUGÉNIE

Oh, je me doutais bien que vous n'auriez pas la complaisance toute entière.

20

ANGÉLIQUE

Tenez, ma Tante ; je vous avouerai que j'ai un goût particulier pour la peinture.

EUGÉNIE *(la regarde tendrement)*

Vous ne me dites pas tous vos motifs, Angélique ; mais il y a longtemps que je les devine.

25

ANGÉLIQUE

Moi, ma Tante ; je vous assure que je n'ai rien de caché pour vous, je vous assure.

EUGÉNIE

Eh bien, je parie que le prix que vous retirez de ces fortes d'ouvrages...

ANGÉLIQUE

Quand cela serait ? N'est-il pas juste que je fasse mes efforts pour soulager une Tante à qui je dois tout, qui me tient lieu de mère, qui, dans des temps plus heureux, n'a rien épargné pour me donner une éducation au-dessus de mon état.

30

EUGÉNIE

Ne parlons pas de ce que j'ai fait pour vous, ma chère Angélique; j'ai dû le faire, et j'en suis plus que récompensée par la manière dont vous en avez profité... Depuis quand êtes-vous à l'ouvrage ?

35

ANGÉLIQUE

Je ne saurais trop vous le dire. - Vous avez toujours pris plaisir à faire des heureux de tout ce qui vous environnait. Conte-moi un peu

l'histoire de ce petit mendiant à qui vous donnâtes deux louis pour faire un petit commerce, dont il vous montra un plan si bien raisonné qu'il vous parut d'une manière supérieure à son âge.

40

EUGÉNIE

Vous ne voulez pas que je vous querelle comme vous le méritez, méchante que vous êtes.

ANGÉLIQUE *(souriant)*

Oh ! Pardonnez-moi, ma Tante ; mais commencez par l'histoire du petit mendiant, vous me gronderez après si vous voulez.

EUGÉNIE

Je vous l'ai déjà racontée plusieurs fois.

45

ANGÉLIQUE

N'importe ; j'entends toujours avec un nouveau plaisir, des traits aussi honorables pour l'humanité. N'est-ce pas Jacquot que s'appelait le petit bonhomme.

EUGÉNIE

Oui, son père colportait des clincailleries ; le vin et la débauche le réduisirent à la dernière misère ; enfin il est mort laissant quatre enfants en très bas âge et sans aucune ressource. Le petit Jacquot était le plus jeune, il avait alors huit à dix ans.

50

ANGÉLIQUE *(toujours peignant)*

Pauvre petit malheureux !

EUGÉNIE *(travaillant aussi par intervalles)*

J'aimais beaucoup cet enfant qui venait souvent chez madame la Marquise de Fonrose m'offrir des épingles, des aiguilles et d'autres bagatelles. J'achetais toujours quelque chose ; je prenais un singulier plaisir à le faire causer; je l'entretenais de son commerce, et j'étais dans l'admiration de son intelligence, de la précision et de la sagesse qu'il mettait dans ses petits projets. 55

ANGÉLIQUE

Un enfant de dix ans ! Rien n'est plus étonnant. 60

EUGÉNIE

Un jour, on m'amène le petit Jacquot ; je le vois entrer tout en pleurs ; il n'avait plus sa petite boutique ; son père était mort, toutes ses marchandises avaient été saisies, et sa famille était dispersée. J'eus d'abord beaucoup de peine à tirer de lui une parole.

ANGÉLIQUE

Eh, mon Dieu ! 65

EUGÉNIE

Lorsqu'il eut bien soulagé son coeur à force de pleurer : Ah ! mademoiselle, me dit-il, le bon Dieu me punit parce que j'ai été trop envieux ! Je voulais faire mieux que les autres et gagner plus qu'eux ; et voilà qu'il m'ôte mon père et toutes mes espérances, de façon qu'il faudra me résoudre à mendier toute ma vie, ou à mourir de faim. Comment, Jacquot, mon ami, ai-je interrompu, est-ce qu'il faut se méfier de la Providence ? Oh, non, Mademoiselle, me dit ce pauvre enfant, mais c'est que je suis bien malheureux, et il se remit à pleurer de toutes ses forces. 70

ANGÉLIQUE

Pauvre petit Jacquot ! Je l'aime de tout mon coeur.

EUGÉNIE

Rien, en vérité, n'était plus touchant. Joignez à cela une petite figure aimable, intéressante ; un air de sensibilité à ses maux qui passait de beaucoup son âge. Je ne pus résister ; j'embrassai ce petit malheureux, je le remis sur ses projets de commerce, et je lui demandai combien il lui faudrait pour les remettre à exécution. L'excès de sa surprise l'empêcha longtemps de me répondre. Oh, Mademoiselle , vous vous moquez... du pauvre Jacquot... Voilà tout ce que je pus d'abord tirer de lui. 75
80

ANGÉLIQUE

Enfin il accepta vos offres.

EUGÉNIE

Oui ; après les lui avoir renouvelées plusieurs fois, l'avoir assuré le mieux que j'ai pu de mes dispositions pour lui, il s'est retiré en me disant que j'aurais bientôt de ses nouvelles. 85

ANGÉLIQUE

Eh bien ?

EUGÉNIE

Il est revenu environ deux heures après : Mademoiselle, me dit-il, en me présentant un papier, j'ai exécuté vos ordres ; voilà le détail des marchandises que l'on veut bien me confier ; mais il faut que j'en paye la moitié comptant. Et avec quoi ? Hélas ! Ne vous inquiétez pas, mon cher ami, lui répondis-je, ce sont deux louis qui finiront vos petites af- 90

fares ? Tenez, les voilà. Il devint immobile, lorsqu'il me vit tirer cet argent de ma bourse ; ses yeux étaient fixés dessus, il ne pouvait parler. Eh bien, prenez donc, mon ami Jacquot. - Moi, mademoiselle ! Eh, bon Dieu, qui fait si je pourrais vous les rendre. Oh, non, mademoiselle, je voudrais en être sûr, mais je ne le suis pas. Qui vous parle de me rendre cet argent, mon cher Jacquot, lui dis-je. - Eh, mademoiselle, puis-je le prendre autrement. Ah ! Jacquot, répliquai-je en souriant, j'aime votre délicatesse ; mais je vous avertis que je suis de moitié dans votre commerce, qu'avez-vous à dire ? Mademoi... selle en vérité et il ne faisait que balbutier. Enfin je le déterminai à prendre les deux louis, sous la condition, qu'il exigea, que la moitié de son bénéfice m'appartiendrait indépendamment de mon argent qu'il comptait me rendre ; et puis ce furent des pleurs de joie, des marques de reconnaissance, des bénédictions qui ne finissaient point.

ANGÉLIQUE

Depuis vous n'en avez eu aucune nouvelle.

EUGÉNIE

Quelques jours après, il me vint voir avec et petite pacotille, dont il fit l'inventaire devant moi avec complaisance, et me dit qu'il partait le lendemain pour courir le Royaume ; depuis je n'en ai pas entendu parler.

ANGÉLIQUE *(qui a achevé son ouvrage, serre ses couleurs et nettoie ses pinceaux)*

Il y a bien longtemps de cela sans doute.

EUGÉNIE

Oh oui, il y a environ vingt ans. Il y en avait à peu près quatre ou cinq que j'étais chez madame la marquise de Fonrose, j'y suis restée vingt ans en y comprenant les dix années que j'ai employées à l'éducation de mademoiselle sa fille, et cinq qu'il y a que j'en suis sortie.

ANGÉLIQUE

Éducation dont, par parenthèse, vous avez recueilli des fruits bien amers.

EUGÉNIE

Oh, ma chère Angélique, laissons cela ; j'ai fait mon devoir, tant pis pour ceux qui ont des reproches à se faire. Laissons-les à leur propre conscience, ils seront assez tourmentés.

120

ANGÉLIQUE

Cela est bien aisé à dire, et vous voilà mal à votre aise pour vous être laissé frustrer du prix de votre travail.

EUGÉNIE *(avec gaieté)*

Eh ! Que veux-tu que je fasse ? Plaiderai-je avec mademoiselle de Fon-rose.

ANGÉLIQUE

Hum ; que les scélérats sont à craindre, surtout quand ils ont pour eux les richesses et la qualité. J'aime à vous voir rire de tout ceci. Et quelle ressource vous reste-t-il ?

125

EUGÉNIE

Une, ma chère nièce, qui ne me manquera jamais.

ANGÉLIQUE

Et quelle est-elle ?

(Angélique sans répondre, se jette au cou d'Eugénie et l'embrasse.)

EUGÉNIE

Votre amitié ; suis-je trop présomptueuse ? Oui, ma chère Angélique ;
tant que je vous conserverai, je n'aurai rien à craindre ; si je vous perds,
je n'ai plus rien au monde. 130

(Elle compte en baissant la voix, ses papiers d'éventail qu'elle a peints.)

ANGÉLIQUE

Hélas ! Ma chère Tante, je donnerais ma vie pour vous voir heureuse ;
mais grâce au Ciel, tant que je vivrai, vous ne manquerez de rien. Voici
de quoi payer notre impitoyable hôtesse : Voyons, un, deux, etc. Bon. 135
C'est mon compte, je me flatte de ne pas rentrer sans avoir de l'argent.

EUGÉNIE

A propos , j'ai à vous gronder : je parie que vous avez travaillé ce matin
à la lumière.

(Elle sort, Madame Robert entre.)

ANGÉLIQUE

J'en fuis bien fâchée, ma tante, mais je n'ai pas le temps de vous ré-
pondre ; et tenez, j'aperçois madame Robert qui me presse d'aller cher-
cher son argent. 140

SCÈNE II

Eugénie, Madame Robert.

MADAME ROBERT

Vot' servante, Mademoiselle.

EUGÉNIE

Qu'est-ce, madame Robert ? Vous venez chercher votre quartier sans doute ; vous l'aurez dans la journée.

145

MADAME ROBERT

Vous me ferez plaisir, Mademoiselle ; mais je viens encore pour autre chose.

EUGÉNIE

Qu'est-ce que c'est, Madame Robert ?

MADAME ROBERT

Je viens vous avertir de chercher d'autres appartements, j'ai loué les miens.

150

EUGÉNIE

Comment, ma bonne ; mais je n'ai point fini mon temps.

MADAME ROBERT

Tant pis, Mademoiselle ; mais je ne puis faire autrement, voyez-vous. Il se trouve un honnête marchand qui me donne deux louis de bénéfice ; deux louis, cela mérite des réflexions ; on ne gagne pas tous les jours une pareille somme, et vous voyez que je ne puis faire autrement.

155

EUGÉNIE

Votre honnête marchand fait, à mon avis, une chose fort malhonnête.

MADAME ROBERT

Que voulez-vous ; vous voyez bien toujours que ce n'est pas ma faute. J'étais assez contente ; vous me payiez bien ; pas trop pourtant, mais enfin cela venait toujours, et au bout le bout. Je sais bien que vous ne pouviez pas mieux faire et que ce n'était pas la bonne volonté qui vous manquait, ma très chère bonne demoiselle. 160

EUGÉNIE (*Impatiemment*)

Finissez vos propos, ma bonne ; ce que je vous dois d'hier, je vous le payerai aujourd'hui, du reste je ne sortirai que quand le temps en sera venu.

MADAME ROBERT (*d'un ton aigre si criard*)

Diantre, sur quel ton vous le prenez ! Mais c'est que je suis trop bonne. Eh bien, Mademoiselle, vous sortirez, j'en jure, et dès demain encore ; j'ai été au conseil, il suffit, je n'en dis pas davantage. Où font vos meubles qui puissent répondre de mon loyer, hein ? Je ne donnerais pas six francs de tout ce qui est dans votre chambre, et où irais-je prendre mon argent, si quelque beau matin vous veniez à mettre la clef sous la porte ? 170

EUGÉNIE (*fondant en larmes*)

Ah, mon Dieu ! À quoi fuis-je réduite ! Au nom de Dieu, Madame Robert, laissez-moi tranquille. Nous verrons demain, j'en passerai par où il vous plaira.

MADAME ROBERT (*se radoucissant*)

À la bonne heure. Voilà parler cela. Ce que je vous en ai dit n'est pas par reproche au moins ; tout le monde ne peut pas être riche, je ne le sais que trop ; mais c'est qu'il faut que chacun fasse ses petites affaires. Et 175

tenez, j'aperçois notre marchand, monsieur Dubreuil ; qui vient voir sans doute ses appartements.

SCENE III

EUGÉNIE, MADAME ROBERT, MONSIEUR DUBREUIL.

180

MONSIEUR DUBREUIL ENTRE SUR LA SCÈNE D'UN AIR RÊVEUR SANS APERCEVOIR PERSONNE

Est-il possible que je ne puisse découvrir aucune trace de la personne que je cherche ?

MADAME ROBERT

Monsieur Dubreuil, monsieur Dubreuil.

MONSIEUR DUBREUIL *(toujours à part)*

Elle vit, m'a-t-on dit, malheureuse et ignorée ; tandis que je jouis de tout son bien.

185

MADAME ROBERT

Monsieur Dubreuil.

(Apercevant Eugénie, il veut se retirer.)

MONSIEUR DUBREUIL

Ah, madame Robert, bonjour. Mademoiselle, pardon.

MADAME ROBERT *(le retenant)*

Approchez, monsieur Dubreuil, approchez ? Vous venez voir vos appartements, sans doute.

MONSIEUR DUBREUIL

Oui, mais vous êtes en affaires avec mademoiselle, j'attendrai que vous ayez fini. 190

MADAME ROBERT

Point, point, monsieur Dubreuil. Tenez, voici ce que c'est, voyez.

MONSIEUR DUBREUIL

Mais ces appartements-ci sont occupés ; Mademoiselle les quitte donc ?

EUGÉNIE

Monsieur, il le faut bien.

(Haut.)

MONSIEUR DUBREUIL *(à part)*

Voilà un son de voix, des traits qui ne me sont point inconnus. Comment, Mademoiselle, il le faut ; je n'entends point vous déplacer. 195

EUGÉNIE

C'est ce qui arrive, cependant.

(Haut.)

(Il considère attentivement Eugénie.)

MONSIEUR DUBREUIL (*à part*)

Juste Ciel, ne me trompé-je point ; serait-ce mademoiselle Eugénie Delbieu que je cherche depuis si longtemps ! Non, Mademoiselle ; ce n'est point mon intention.

200

MADAME ROBERT

Comment, monsieur, est-ce que vous ne prendriez point mes appartements ?

(*Haut.*)

MONSIEUR DUBREUIL (*à part*)

C'est elle-même. Quel bonheur ! Je ne dis pas cela, Madame Robert. Laissez-moi, je vous prie, avec Mademoiselle, je ferai en sorte que tout se passe au contentement de tout le monde.

205

MADAME ROBERT (*sortant*)

Arrangez-vous comme vous voudrez ; mais notre marché tiendra.

SCÈNE IV

Eugénie, Monsieur Dubreuil.

MONSIEUR DUBREUIL

Vous me pardonnerez, Mademoiselle, le petit chagrin que je vous ai causé involontairement.

EUGÉNIE

Ah ! Monsieur, je suis accoutumée aux peines.

210

MONSIEUR DUBREUIL

Tant pis, Mademoiselle, vous n'étiez pas faite pour en éprouver.

EUGÉNIE

Mais, Monsieur, comme une autre ; cependant je crois que peu de personnes en ont essayé de plus sensibles.

MONSIEUR DUBREUIL

Vous m'en voyez pénétré, Mademoiselle ; et c'est un malheur pour moi de ne les avoir pas prévenues.

215

EUGÉNIE *(surprise)*

Vous m'étonnez, Monsieur. Pourquoi cet intérêt si vif ? Je ne sais à quel titre j'ai mérité de vous une sensibilité aussi particulière.

MONSIEUR DUBREUIL

À un titre que vous ne désapprouverez pas, à la reconnaissance.

EUGÉNIE

Moi, Monsieur ! Vous vous méprenez sûrement.

MONSIEUR DUBREUIL

Je parle à Mademoiselle Eugénie Delbieu ?

220

EUGÉNIE

C'est mon nom ; d'où le savez-vous ? De la vie nous ne nous sommes vus qu'aujourd'hui.

MONSIEUR DUBREUIL

Vous ne me remettez point. Mes traits, il est vrai, sont bien changés depuis vingt ans que j'avais le bonheur de vous voir assez fréquemment... presque tous les jours.

225

EUGÉNIE

Moi, Monsieur ?

MONSIEUR DUBREUIL

Vous-même, Mademoiselle. Chez madame la marquise de Fonrose.

EUGÉNIE

Plus je vous examine, moins je me rappelle...

MONSIEUR DUBREUIL

Cela se peut, Mademoiselle ; il est cependant très vrai que nous nous sommes vus autrefois et que je vous ai des obligations essentielles dont je ne perdrai jamais le souvenir.

230

EUGÉNIE

Je vous assure pour la dernière fois, Monsieur, que vous êtes dans l'erreur. Je ne vous connais point, je ne vous ai point obligé. De ma vie je n'ai su rencontrer que des ingrats.

MONSIEUR DUBREUIL

Dieu me préserve d'être de ce nombre. Pardon, Mademoiselle, si j'insiste. Permettez-moi quelques mots qui vont vous mettre sur la voie. Vous souvenez-vous d'un certain petit Jacquot, à qui vous prêtâtes deux louis pour l'aider dans son commerce?

235

EUGÉNIE *(le considère avec attention)*

Parfaitement.

MONSIEUR DUBREUIL

Eh bien ! Vous le voyez devant vous.

240

EUGÉNIE

Est-il possible !

MONSIEUR DUBREUIL

Oui, généreuse bienfaitrice, je vous dois ma fortune, et je viens, suivant nos conditions, vous apporter la moitié qui vous appartient dans mes profits.

EUGÉNIE

Quel événement !

245

MONSIEUR DUBREUIL

J'ai pour environ quarante mille francs de fonds, moitié en effets, moitié en marchandises. Voici dans ce portefeuille pour dix mille francs de papiers ; nous partagerons les marchandises quand il vous plaira.

EUGÉNIE

Je ne veux point de tout cela; vous vous moquez, je pense[.]

MONSIEUR DUBREUIL

Tout cela est à vous, Mademoiselle. Je ne fais que vous le restituer. J'ai joint le compte de notre société ; j'espère que vous ne trouverez rien à redire à son exactitude.

250

EUGÉNIE

En vérité, je ne sais où j'en suis.

MONSIEUR DUBREUIL

Il me reste un regret bien vif : c'est d'apprendre que vous ayez été dans le besoin, tandis que vos fonds étaient entre mes mains.

255

EUGÉNIE

Monsieur ! Mon cher Jacquot ! Je ne fais comment vous nommer ; voilà un procédé bien noble et qui mérite toute mon admiration ; mais remportez tout cela, je serais indigne de vivre, si j'acceptais vos présents.

MONSIEUR DUBREUIL

Ce ne sont point des présents, Mademoiselle ; c'est votre bien que je vous rends. Mais j'ai pris la liberté de mettre à part quelques marchandises ; je me flatte que vous ne me ferez pas le chagrin de les refuser.

260

EUGÉNIE

Non, vous dis-je, Monsieur, je ne prendrai point tout cela, je ne veux point le prendre. Mon intention, en vous donnant les deux louis, était de vous en faire présent ; ainsi vous voyez, que la société que votre générosité imagine pour servir de voile à des dons qui dérangerait vos affaires, est une véritable chimère. Reprenez vos effets, Monsieur, je ne les accepterai sûrement jamais. Pour ne vous point déplaire, je choisirai quelques marchandises pour ma nièce et pour moi.

265

MONSIEUR DUBREUIL

Vos refus me chagrinent, Mademoiselle, mais ils font inutiles. Je n'ai accepté vos deux louis que sous la condition de vous mettre de moitié dans un commerce dont les fonds vous appartenaient, et où je

270

n'apportais que ma peine et mon industrie. Pourquoi voudriez-vous que je conservasse un bien que vous avez acquis q*i* légitimement. Je ne fais qu'un moyen de nous accorder, Mademoiselle, oserais-je vous le proposer ?

275

EUGÉNIE

Dites, Monsieur ; pourvu que vous gardiez votre argent, je consens à tout.

MONSIEUR DUBREUIL *(timidement)*

Hélas, Mademoiselle ! Je n'ose... De grâce, si vous me trouvez trop hardi, punissez-moi en me chassant sur le champ de votre présence...

EUGÉNIE

Vous êtes trop honnête, Monsieur, pour me faire des propositions qui ne le soient pas.

280

MONSIEUR DUBREUIL *(toujours avec embarras)*

Oh, pour l'honnêteté de mes intentions... Mademoiselle... Il y a longtemps que je vous cherche... Que je bénis le hasard heureux qui m'a si bien servi.

EUGÉNIE

Eh bien, Monsieur, expliquez-vous.

285

MONSIEUR DUBREUIL

J'ai été inutilement au Château de Fonrose ; personne n'a pu m'y donner de vos nouvelles... Si vous saviez... Quel chagrin !

EUGÉNIE

Venez donc à ce que vous vouliez me proposer.

MONSIEUR DUBREUIL

Je suis garçon ; quoique j'aie rencontré plusieurs partis assez sortables
... Mais je ne pensais qu'à vous, Mademoiselle... Si vous voulez accepter
ma fortune... je suis le plus heureux des hommes. ²⁹⁰

EUGÉNIE *(d'un air gai)*

Vous voulez rire, Monsieur, regardez-moi, je vous prie.

MONSIEUR DUBREUIL

Ah, Mademoiselle !

EUGÉNIE

Sans plaisanterie, Monsieur ; j'ai cinquante-quatre ans bien comptés ;
vous n'en paraissez pas trente. ²⁹⁵

MONSIEUR DUBREUIL

Eh bien !

EUGÉNIE

Eh bien, Monsieur ! Votre générosité vous aveugle, si vous ne voyez pas
là dedans un obstacle invincible à votre proposition. Je dois prévoir
pour vous les désagréments d'une union si disproportionnée.

MONSIEUR DUBREUIL

Qu'est-ce que l'âge, Mademoiselle, lorsque l'union est fondée sur une
estime aussi haute que celle que j'ai conçue pour vous ? ³⁰⁰

EUGÉNIE

Allons donc, Monsieur, vous n'y pensez pas ; ne me parlez plus, je vous en conjure, d'une proposition qui m'afflige.

(Mettant le portefeuille sur une table[.])

MONSIEUR DUBREUIL

Ces derniers mots me ferment la bouche ; Dieu me préserve de vous chagriner. Je vous laisse ce qui vous appartient, et ce que vous vous défendez en vain de prendre ; et je me retire au désespoir de n'avoir pu terminer une affaire à laquelle j'avais attaché le bonheur de ma vie. 305

EUGÉNIE

Monsieur, votre peine me touche autant que l'excès de votre générosité. Je ne profiterai point du fruit de vos travaux, cela est décidé ; mais je vous avouerai bonnement qu'avec vingt ans de moins, je me ferais un bonheur d'accepter vos offres. 310

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Eugénie, Monsieur Dubreuil, Angélique.

(Ici Angélique aperçoit Monsieur Dubreuil, s'interrompt tout court et le salue.)

ANGÉLIQUE *(entre précipitamment sans apercevoir Monsieur Dubreuil)*

Eh bien, ma chère Tante, j'ai réussi ; j'apporte...

MONSIEUR DUBREUIL *(à part)*

La charmante personne.

ANGÉLIQUE (*à Monsieur Dubreuil*)

Monsieur, je vous demande pardon.

315

EUGÉNIE (*à Angélique*)

Tu ne connais pas Monsieur ?

ANGÉLIQUE

Non, ma Tante.

EUGÉNIE

Tu te souviens du petit Jacquot dont je te racontais l'histoire ce matin.

ANGÉLIQUE

Oui, ma Tante.

EUGÉNIE

Et bien, c'est monsieur.

320

MONSIEUR DUBREUIL

C'est le petit Jacquot qui vient lui-même vous témoigner toute sa reconnaissance.

ANGÉLIQUE

Eh, bon Dieu, Monsieur, que j'ai pris de plaisir à entendre votre histoire ! Elle fait bien honneur à vos sentiments.

MONSIEUR DUBREUIL

Et encore plus à ceux de Mademoiselle votre Tante.

325

EUGÉNIE

Il vient de s'élever entre nous une difficulté ; Monsieur veut que je l'épouse, ou que je garde la moitié de sa fortune.

ANGÉLIQUE

Avec un homme aussi bien né, vous ne pouvez être que très heureuse ; ainsi, ma chère Tante, je serai contre vous.

EUGÉNIE

Eh bien, ma chère nièce, je suis bien aise de vous apprendre que c'est contre vous-même que vous prononcez. J'ai assuré Monsieur que si j'avais vingt ans de moins, j'accepterais ses offres ; vous êtes une autre moi-même, je vous charge de remplir ma promesse ; monsieur ne me contredira pas. 330

MONSIEUR DUBREUIL *(avec joie)*

Ah, Mademoiselle ! Rien ne manquerait à mon bonheur. 335

ANGÉLIQUE

Monsieur, la proposition est bien soudaine et mérite des réflexions : cependant je ne vous cacherai pas que j'ai conçu beaucoup d'estime pour vous, et que j'ai fort à coeur le bonheur de ma Tante.

EUGÉNIE

Angélique ! Votre bonheur est le mien, et je crois l'assurer en vous unissant à un homme qui vient de donner un exemple héroïque de la plus rare des vertus. 340

MONSIEUR DUBREUIL

Mademoiselle, je n'ai fait que ce que j'ai dû faire ; et le prix que j'en reçois est au-dessus de mes espérances.